

LA CORRIDA LA CONSCIENCE SAUVE
John Hand, 2009.

tuer un taureau, ça ne te dit rien ?
tout de suite ? sauter au-dessus des cornes
et le tuer ? sauter, le piquer, voir
ses forces le quitter
à ton gré ?

tuer dieu

oui

tuer dieu

comme j'aimerais tuer dieu

« on sent le plus heureux des humains »
en tuant dieu :
voilà comment je suis arrivé ici ! – et un grand ah !
tsssss !
l'épée dedans jusqu'au fourreau

et le taureau trébuche
une fois
deux fois
s'arrête, pattes raidies, et
se couche sur le côté
en tressautant à peine
en tressaillant jusqu'à
devenir immobile

taureau assassiné

pattes raidies
la pointe de l'épée fichée
dans la viande
animale de l'animal
tendons
muscles
– le squelette piégé
tout ce qui lui reste

et dieu,
pointe de l'épée fichée
dans la nuque –
dieu essaie de te donner mauvaise conscience –
'dieu revêt
l'Âge d'or
d'une

tristesse infinie'

cet âge qui advient lors
qu'on tue dieu
et qu'on se sent en communion avec le monde –
assis dans un train
à écouter de la musique dans le coup
à lire un poème dans le coup
à regarder un paysage qui est juste ce qu'il faut et
qui te met
l'épée dedans jusqu'au fourreau

à tuer des taureaux

comme j'aimerais tuer dieu

comme j'aime
éprouver une tristesse dorée

tuer des taureaux, oui

emplissez-moi la panse
tueurs de dieu
gens en Or –

l'épée dedans jusqu'au fourreau

faites de moi quelqu'un d'immoral

traduction G. Cingal
© 2011.